

# Langues et Langage

Volume 1 – N°1

## Aspects de la variation linguistique au Maroc

### Les divergences linguistiques et culturelles dans l'expression du temps (verbe et adverbe) en français et en arabe

Hajar KEMBOUCHE et Abdelkader BEZZAZI

**Edition électronique**  
ISSN : 2550-6498

**Edition imprimée**  
Dépôt légal : 2017PE0076  
ISSN : 2550-648X

Publications de la  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
et du  
Centre Universitaire de Langues et Communication  
Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

## **Les divergences linguistiques et culturelles dans l'expression du temps (verbe et adverbe) en français et en arabe**

Hajar KEMBOUCHE et Abdelkader BEZZAZI  
Laboratoire Langues, Cultures et Communication  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Mohammed Premier  
Oujda – Maroc

### **Résumé**

Le Maroc est connu par son environnement plurilingue. En effet, le transfert d'apprentissage des matières scientifiques et techniques chez les étudiants se fait dans deux langues différentes (l'arabe et le français). Cet article s'intéresse au discours scientifique dans ces deux langues, plus précisément à deux traits qui semblent spécifier le mieux ce type de discours : le temps verbal et ses valeurs temporelles et aspectuelles et l'adverbe. Il s'agit de mettre la lumière sur les divergences des langues précitées au niveau des faits linguistiques et, essentiellement, au niveau des faits culturels.

### **Mots-clés**

Etude comparative – verbe – temps – linguistique – divergence culturelle.

### **Abstract**

Morocco is known for its multilingual environment. In fact, the transfer of learning of scientific and technical subjects to students is done in two different languages (Arabic and French). This article focuses on scientific discourse in these two languages, more precisely two traits that seem to specify this type of discourse: verbal time and its temporal and aspectual values and the adverb. It is a question of shedding light on the divergences of the languages mentioned above at the level of linguistic facts and, essentially, at the level of cultural facts.

# Keywords

Linguistic – verb – cultural divergence – comparative analysis – verbal tense.

Tableau de transcription

TRANSCRIPTION										
		Bilabio-dental	Non-emphatique		Emphatique		palatal	Vélaire	pharyngal	épiglotal
			dental	alvéo	Alvéo	dental				
Nasal		m م		n ن						
Occlusif	Sourd		t ت		t ط			k ك	q ق	? ء
	sonore	b ب	d د		d ض					
fricatif	Sourd		t ث	s س ش	s ص					
	sonore	f ف	d ذ	z ز ج	d ظ			k خ	h ح	h هـ
Spirant		w و		l ل				g غ	ʕ ع	
vibrant				r ر			y ي			

  

Voyelles brèves	a	u	i
Voyelles longues	â	û	î

## Autres signes diacritiques de transcription morpho-phonologique :

- L'espace : délimite les morphèmes (ou syntagmes) autonomes.
- Le tiret : sépare dans un syntagme, l'unité centrale (verbe, nom, adjectif, etc.) et les morphèmes non autonomes qui la déterminent (article, morphème personnel lié, marque du genre, nombre, etc.), par exemple :  
/al-kitâb-u/ « article défini – livre - marque du nominatif ».

## **Introduction**

Au Maroc, l'enseignement des matières scientifiques et techniques se fait en arabe au primaire, au collège et au lycée. Mais la langue change à partir de la 1<sup>o</sup> année de l'université et, depuis la rentrée 2014-2015 (avec l'introduction du baccalauréat international), à partir de la 1<sup>o</sup> année du lycée marocain, où ces mêmes matières sont en effet enseignées en français. Tout élève ou étudiant marocain passe donc par l'apprentissage des matières scientifiques et techniques dans deux langues différentes. Il doit, à un certain moment de son cursus scolaire, transférer le savoir scientifique acquis dans une langue, en l'occurrence l'arabe standard, dans une autre langue (le français), et ce sans soutien pédagogique pertinent. Cette situation a notamment guidé la recherche dans cet article.

Cet article s'intéresse en effet au discours scientifique dans les deux langues précitées, plus précisément à deux traits qui semblent spécifier le mieux ce type de discours : le temps verbal et ses valeurs temporelles et aspectuelles et l'adverbe (ou l'expression adverbiale). L'objectif de cet article est de montrer que les langues précitées, dominantes dans le domaine du transfert du savoir au Maroc, sont en fait des langues qui divergent non seulement par des faits linguistiques mais également et essentiellement par des faits culturels. Cet article est construit autour de deux parties : d'abord une mise en évidence de l'importance du culturel dans les transpositions (ou traduction) d'une langue à l'autre, ensuite une démonstration fondée essentiellement sur des exemples concrets de l'expression du temps dans le verbe et dans les adverbes.

### **1. L'importance du linguistique et du culturel**

Les spécialistes de la langue et de la culture (comme dans le domaine de la traduction ou dans le domaine de la linguistique contrastive) reconnaissent que la communication entre les sujets parlants d'une communauté linguistique ne se fonde pas uniquement sur le fait linguistique (lexique, combinaisons des mots, combinaisons de syntagmes, etc.), le fait culturel (savoir partager) intervient aussi dans l'intercompréhension. Il favorise l'interaction et la transmission des connaissances et du savoir (commun, scientifique, etc.). L'intercompréhension et la transmission du savoir dépendent en effet, essentiellement, des implicites culturels et de l'existence d'un savoir partagé (Oswald Ducrot).

### 1.1. Les divergences linguistiques et les divergences culturelles

Linguistes et anthropologues s'accordent pour reconnaître que chaque langue articule la réalité et l'expérience à sa manière. Le monde est en effet perçu et construit, de manière différente d'une langue à l'autre, à partir des habitudes linguistiques pratiquées par chaque communauté linguistique. De là, l'étude des catégories grammaticales d'une langue peut révéler la conception du monde du groupe culturel concerné par cette langue : c'est-à-dire que le niveau morphologique d'une langue a un lien étroit avec la façon de penser, qui elle-même influence la culture.

Dans le domaine lexical, la corrélation dans la langue s'établit entre le contenu du lexique et les intérêts culturels. Par exemple certains chercheurs ont constaté que les populations arctiques n'ont pas de termes pour désigner les plantes tropicales et qu'ils possèdent, par contre, plusieurs termes pour nommer les différentes formes de la neige et de la glace et de l'animal qui constitue leur alimentation, le renne (Ole Henrik Magga, 2006, 29-38). De même le système de la parenté en arabe est étroitement lié à la culture : la distinction entre *kâlat* « tante maternelle » ou *emat* (tante paternelle) y est nécessaire, notamment pour des raisons religieuses (héritage, filiation, etc.). En revanche, le français possède un seul signifié « tante ». Cet état de choses ne signifie pas que la langue française est dépourvue et est incapable d'exprimer ou de distinguer la tante maternelle de la tante paternelle, mais qu'elle ne ressent pas le besoin ou la nécessité de le faire.

Précisons enfin que certaines cultures données peuvent ne pas exiger d'exprimer certaines idées abstraites. C'est une exigence de la culture, et non que la langue est incapable d'exprimer des idées abstraites.

### 1.2. Les divergences contextuelles

Deux aspects très importants caractérisent ce contexte (la différence entre les deux langues). Le premier est que le pays où est parlé l'arabe classique est dominé par le plurilinguisme (ou la diglossie) et, partant, par la coexistence (conflictuelle) de plusieurs langues (variétés arabes, variétés amazighes, français, etc.). Ces pays sont caractérisés par des cultures plus ou moins homogènes, avec plusieurs codes linguistiques constituant ainsi des usages sociaux différents. Boas et Sapir ont constaté cette situation dans certaines régions et ont en effet affirmé que « plusieurs langues génétiquement non reliées

peuvent être parlées à l'intérieur d'une aire culturelle homogène. ». (Cité par Mailhot, 1969, p. 201). Dans chacun de ces pays, la culture est dominée par plusieurs langues génétiquement non reliés. En revanche, dans le cas du français, la culture correspond à une seule langue.

Le second aspect caractérisant la distinction français-arabe découle de l'importance du discours dans la constitution de la culture. Pretceille (1991, pp. 305-309) précise en effet que les « spécificités culturelles » relèvent beaucoup plus du discours : « c'est le discours, c'est l'usage que les individus font de la langue qui est porteur de sens. Autre détour pour dire que, sans la médiation des individus, les cultures n'existent pas. ». Or construire un discours suppose des locuteurs qui maîtrisent les mécanismes et les nuances de la langue, comme dans le cas des locuteurs natifs : dont la langue en question est leur langue maternelle. Dans notre cas, la situation est singulière. L'arabe classique est une langue non maternelle ; elle n'est la langue maternelle de personne ; elle est apprise à l'école. Sa maîtrise varie énormément d'un locuteur à l'autre, d'un domaine du savoir à un autre. En revanche, le français a certes des locuteurs natifs ; mais dans le contexte scolaire marocain, il s'agit d'une langue seconde.

## **2. Les divergences linguistiques/culturelles dans l'expression du temps verbal**

Dans les deux systèmes linguistiques coexistant dans l'enseignement, le système temporel est organisé, morphologiquement, de manière différente.

Dans la tradition grammaticale française, le présent de l'indicatif, qui est l'outil d'expression dans le discours, est considéré comme le centre du système verbal ; il établit en effet une symétrie entre des temps verbaux. Mais il présente des aspects multiples et des valeurs différentes, voir opposées dans certains cas. Les grammairiens et les linguistiques, qui ont tenté de rendre compte de son fonctionnement, en ont donné des analyses et explications différentes l'une de l'autre, en fonction des théories et modèles adoptés. Ils ont en particulier répertorié ses valeurs et les ont classées, chacun de manière différente. Nous donnons deux exemples appartenant à des modèles différents pour illustrer la diversité des valeurs du présent et la multiplicité de leur classement : l'exemple de Maurisse Grévisse, *le Bon usage* et celui de Marc Wilmet, *Grammaire critique du français*.

Pour rendre compte de la diversité sémantique du présent,

Wilmet (2010) postule une valeur générique de base du présent : « la concomitance du procès au repère d'actualité ». Il distingue ensuite quatorze emplois de cette forme verbale. Les exemples qu'il donne pour illustrer cette division relèvent à la fois de la langue écrite (la littérature) et de la langue usuelle:

1. Momentané : Voilà Le Bret qui grogne. (Rostand)
2. De durée ou duratif : Les patients du Dr Knock attendent sa visite (depuis deux heures)
3. D'habitude, habituel ou itératif : Pierre se lève (tous les matins) à l'aube
4. Dispositionnel : Nestor fume (mais Julie a arrêté de boire)
5. De vérité générale : La Terre tourne autour du soleil
6. Gnomique ou proverbial : Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée
7. À sens de passé récent : Je sors (à l'instant) de chez un ami
8. À sens de futur proche : Je descends (ici/au prochain arrêt)
9. Scénique : Maître Jacques pousse Valère jusqu'au fond du théâtre (Molière)
10. Tabellaire : En 49 avant Jésus-Christ, César décide de franchir le Rubicon
11. Prophétique : Nous sommes en l'an 2040, une guerre atomique a dévasté le monde
12. Historique ou narratif : On lui lia les pieds, on vous le suspendit ; puis cet homme et son fils le portent comme un lustre (La Fontaine)
13. Le présent de la sous-phrasé conditionnelle : Si Pierre part, je le suivrai
14. Ceux de la phrase matrice conditionnante ou cas similaires : Vas-y, si tu joues/en jouant cœur, tu gagnes.

En revanche, le système de l'arabe ne possède pas de temps, il est centré autour de valeurs aspectuelles (accompli/inaccompli). Le système verbal de l'arabe moderne présente en effet deux paradigmes de conjugaison. Influencée par la tradition hellénique, les grammairiens arabes ne pouvaient concevoir le procès hors du temps. Ils ont ainsi reconnu ces deux paradigmes comme les termes d'une distinction temporelle. L'un des paradigmes dénoterait le passé. Il est dit *mâdî* (littéralement « passé »). L'autre dénoterait deux valeurs, en fonction du contexte : présent ou futur. Il s'agit du *mudâric* « qui ressemble<sup>1</sup>. ».

---

<sup>1</sup>. En raison de la diversité des sens de ce paradigme, le nom qui lui a été donné est fondé

Exemples :

A l'accompli, la racine /k, r, z/ donne le verbe au passé : /karaza/ «il est sorti».

A l'inaccompli, la même racine donne le présent /jakruzu/ « il sort » et, avec l'élément *sa* (ou *sawfa*), le futur /sa jakruzu/ « il sortira ». Mais les emplois du *mudâric* dans les différents contextes montrent qu'il ne s'agit pas d'un temps, mais d'un aspect. Par exemple, il peut signifier le futur, comme dans l'énoncé /jakûnu qad karaza/ « il sera déjà parti ». Inversement, il peut figurer dans un énoncé qui renvoie au passé : /kâna jakruzu/ « il était en train de sortir » et /lam jakruz/ « il n'est pas sorti ».

Certains grammairiens ont élargi le système de la temporalité verbal pour y intégrer le nom d'agent (*ism al-fâ'il* « participe actif »). Mais cet élément ne se conjugue pas ; il se décline comme le nom.

Les grammairiens orientalistes, notamment les sémitisants, ont pu à travers la comparaison des langues sémitiques, dégagé la structure intrinsèque du verbe en arabe. Celui-ci est fondé sur la distinction aspectuelle : accompli et inaccompli. Quant à l'expression temporelle, elle relève du contexte, de la combinaison de certains éléments à l'intérieur d'un énoncé, comme : accompli, inaccompli, négation (/lam ?akruz/ « je ne suis pas sorti », /lan ?akruza/ « je ne sortirai pas », etc. Parmi les quelques tendances qu'ils ont dégagées, figure la constante selon laquelle *le présent est dénoté par l'inaccompli dans des contextes différents*.

Le cas de la phrase nominale arabe constitue une autre preuve de la valeur non temporelle du verbe : dans la phrase nominale arabe, le verbe n'existe pas. Ce type de phrase n'a pas besoin de verbe, il incombe en effet au contexte d'exprimer les sens temporels. Il est vrai que la recherche d'un équivalent lexical arabe de la copule « être » est très ancienne. Les anciens traducteurs de la logique grecque à la langue arabe ont en effet multiplié les équivalents du verbe « être » dans la phrase nominale de cette langue.<sup>1</sup> (Taha, 1979, p. 26.). Plus récemment,

---

sur un critère formel, sur sa ressemblance avec le nom : il reçoit 3 voyelles finales, comme le nom.

<sup>1</sup>. Mahmoud Tahmi, « Sur quelques usages du verbe *kâna* «être» dans la langue arabe classique et dans le Coran », donne une compilation essentiellement des différents points de vue des grammairiens arabes anciens sur les emplois de *kâna* considéré, à tort, comme l'équivalent de la copule «être». Cette compilation aurait été plus intéressante si elle avait été critique, si elle avait proposé des solutions fondées sur la linguistique et si elle avait donné les références des auteurs et des exemples cités.



certain grammairiens ont cherché aussi à identifier la catégorie des auxiliaires dans la langue arabe. Par exemple, Cohen (1925, p. 55-138), qui reconnaît pourtant la difficulté de la tâche, essaie néanmoins de dégager des auxiliaires pour justifier l'existence des formes composées dans la langue arabe classique ainsi que dans les autres variétés arabes et dans certaines langues sémitiques. A l'instar de ce grammairien, Messaoudi (1979) a affirmé l'existence des copules et, partant, des formes composées du verbe en arabe moderne. Ces formes sont considérées comme composées parce qu'elles contiennent une forme personnelle du verbe précédée de l'« auxiliaire » /kâna/ « il a été », d'un « semi-auxiliaire » (comme /mâ zâla/ « il n'a pas cessé de » et /kâda/ « il a été sur le point de ») ou d'un pseudo-auxiliaire (comme /ra?â/ « il a vu » dans l'exemple /ra?â hu janduru/ « il l'a vu regarder... »). (Messaoudi, 1979, pp. 167-189 et pp. 224-236.). Mais dans ces tentatives, anciennes ou récentes, l'hypothèse de l'existence de la copule ou de l'auxiliaire et, partant, de l'existence dans la phrase verbale de formes composées, est essentiellement une projection, une transposition d'une langue à une autre. Cette transposition ne peut linguistiquement se justifier car l'une et l'autre langue ont des systèmes morphologiques différents.

Au demeurant, si le signifié « être », ou le signifié de n'importe quel autre auxiliaire, avait été représenté dans les formes du verbe de cette langue par un signifiant, celui-ci aurait été, en raison de l'organisation morphologique de cette langue, un morphème affixé à ces formes. Or le seul *procès* général qui soit dénoté dans le verbe de cette langue par un affixe, est le *procès* « faire » (le factitif): le signifiant de cette modalité est le schème ?a<sup>f</sup>ala, comme dans les verbes /?akraza/ « il a fait sortir » et /?istakraza/ « il a fait sortir pour lui ».

Quant au français, il a codé l'aspect dans le système du verbe. Il a dupliqué deux fois les formes du verbe, et ce par l'emploi des auxiliaires. Il a en effet inventé la série des formes « simples » et deux répliques exactes de cette série : celle des formes « composées » et celle des formes « surcomposées ». Cette diversité morphologique sert à dénoter l'opposition entre l'accompli et l'inaccompli et, secondairement, l'antériorité. Les formes simples servent en effet à l'expression de l'accompli et les formes composées, à celle de

---

<sup>2</sup>. Du point de vue linguistique, /kâna/ est un verbe. Sa particularité par rapport aux autres verbes est, outre son sens, son emploi, rare, comme équivalent de la modalité de certitude /?inna/, comme dans le verset IV/99: /wakâna llâh-u<sup>c</sup>afuwu-a-n gafûr-a-n/ « Et certes Allâh est indulgent et miséricordieux », où /kâna/ ne peut être le verbe d'existence signifiant le passé, ni non plus une copule.

l'inaccompli.

#### **4. Les divergences linguistiques/culturelles dans les adverbes de temps**

En arabe moderne, la catégorie de l'adverbe telle qu'elle est définie par la linguistique générale n'existe pas. En revanche, en français, ils sont utilisés comme critères d'identification des différentes valeurs temporelles. Sur la base de leurs sens, la tradition grammaticale les répartit en quatre classes :

1° le sens énonciatif : c'est la classe des adverbes qui dénotent la concomitance du procès dénoté par le verbe et l'instance d'énonciation. Ils appartiennent à la catégorie plus générale des déictiques. Ils sont des déictiques temporels (*nunc*).

2° la durée du procès : par exemple : toujours, désormais, etc.

3° la répétition du déroulement du procès, par exemple : toujours, parfois, etc.

4° l'ordre de déroulement des procès successifs : avant, auparavant, après, etc.

Il est vrai que chacune de ces classes regroupe quelques unités temporelles qui ont des emplois morphosyntaxiques autres que temporels. Par exemple, certains adverbes comme ceux exprimant des degrés, sont compatibles avec d'autres valeurs que le temps, comme « *plus, moins* ». Mais ce classement a l'avantage de mettre en évidence des distinctions sémantiques au sein des adverbes et permettre ainsi de constituer une série de critères pour distinguer les valeurs temporelles et les sens contextuels du verbe. Par ailleurs, comme l'écrivait Pinchon, « on voit mal le profit qu'on tirerait à faire éclater le classement sémantique à l'intérieur de chacun d'eux pour le remplacer par un autre qui ne serait pas mieux fondé » (1969, p. 81).

Précisons qu'il ne s'agit nullement ici de la compatibilité ou de l'incompatibilité entre le contenu de l'adverbe et le mode d'action c'est-à-dire :

le contenu du verbe selon lequel on distingue des verbes indiquant des procès à terme fixe (trouver, partir, mourir etc.) nommés perfectifs (momentanés, ponctuels, aoristiques etc.) et ceux indiquant des procès sans terme fixe (chercher, voyager, espérer etc.) nommés imperfectifs. » (Vagasi, 1996, p. 103).

Il s'agit plutôt de la relation entre le contenu de l'adverbe et la temporalité du procès. On peut réduire le nombre de classes des

adverbes servant de critères et les regrouper en deux classes : déictiques (le sens énonciatif) et non déictiques (les 3 autres groupes). Celle des déictiques (groupe 1, ci-dessus) est compatible avec les énoncés dénotant le présent actuel, lié à l'instance d'énonciation du locuteur. L'absence des déictiques et, éventuellement, la présence des adverbes non déictiques servent à déterminer le présent non actuel. Ils contribuent à la reconnaissance de l'aspect (itératif, continu, etc.) ou à organiser l'antériorité et la postériorité des procès, comme dans les exemples pris dans un manuel de sciences et techniques destinés aux étudiants de la 1<sup>o</sup> année du baccalauréat scientifique au Maroc :

- « Les sacs polémiques contiennent plusieurs cellules mères de grain de pollen »
- « Les organes producteurs sont portés par la fleur »
- « Du 3<sup>o</sup> au 6<sup>o</sup> jour, la masse change peu ».

## Conclusion

Les langues arabe et française ne sont donc pas seulement différentes linguistiquement, mais aussi culturellement. Les divergences résident dans la différence des outils linguistiques pour l'expression des mêmes valeurs, comme le cas de l'expression du temps dans le verbe et dans l'adverbe en français et en arabe. De même, ces langues découpent la réalité de façon différente, comme le démontre les exemples rappelés : *tante*, *‘ammat* et *kâlat*.

Dans le cas des filières scientifiques au Maroc, l'enseignement des sciences et leur transfert d'une langue à l'autre ne peuvent se faire de manière efficace sans la réalisation de deux conditions. La première est la prise en compte par l'élève ou l'étudiant de l'importance des divergences de découpage de la réalité dans les deux langues. La seconde est la nécessité de l'assimilation des outils linguistiques qui servent à exprimer les concepts et significations scientifiques dans l'une et l'autre langue.

## Références bibliographiques

Cohen, M. (1924). *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris : Imprimerie Nationale.

Magga, Ole Henrik (2006). Les rennes, la neige et la glace : richesse du vocabulaire sâme, *Revue internationale des sciences sociales*, 2006/1 (n° 187), p. 29-38. DOI : 10.3917/riss.187.0029. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2006-1-page-29.htm>

Mailhot, J. (1969). Les rapports entre la langue et la culture. *Meta*, 14, 4, 200-206.

Messaoudi, L. (1979). *Temps et aspect : approche de la phrase simple en arabe écrit*. (thèse de doctorat, Université René Descartes, Sorbonne, France).

Pinchon, J. (1969). Problèmes de classification : les adverbes de temps. *Langue française*, 1, 1 (la syntaxe), 74-81.

Pretceille, A. M. (1991). Langue et identité culturelle. *Enfance*, 44, 4, 305-309.

Taha, A. (1979). *Langage et philosophie : essai sur les structures linguistiques de l'ontologie*. (trad. de la discussion rapporté par Abû Ḥayyânal-Tawḥîdî entre le logicien Mattâ Ibn Yûnus et le grammairien Abû Sa'idas-Sîrâfî et de deux autres textes). Rabat : Publications de la faculté des lettres et sciences humaines.

Tahmi, M. (1983). Sur quelques usages du verbe *kâna* «être» dans la langue arabe classique et dans le Coran. *MAS*, 1, 151-160.

Vagasi, M. (1996). Relation entre adverbes de temps et temps verbaux. *Revue d'études françaises*, 1, 1, 101-109.